CRITIQUE, opéra. PALERME, Teatro Massimo, le 22 novembre 2026. SAINT-SAËNS : Samson et Dalila. V. Abrahamyan, M. Muehle, F. Veloz… Jean-Louis GRINDA / Emmanuel VILLAUME

A Palerme, le sublime *Teatro Massimo* a inauguré sa nouvelle saison – tout en célébrant du même coup les 130 ans de son inauguration et les 30 ans de sa réouverture – avec *Samson et Dalila* de Camille Saint-Saëns, dans une production venue de l'Opéra de Monte-Carlo, signée par l'incontournable et talentueux metteur en scène monégasque Jean-Louis Grinda.

La soirée reposait sur les épaules de deux artistes que tout semblait prédestiner à incarner ce couple fatal. **Varduhi Abrahamyan**, d'abord, est une Dalila comme on en rêve : un mezzo au timbre chaleureux, à la ligne de chant souveraine, capable de passer de la douceur la plus enveloppante aux éclats d'une détermination glaciale. Sa compréhension du personnage – une femme qui sait ce qu'elle veut et qui utilise son charme pour atteindre son but – transparaît dans chaque phrase. Son air du deuxième acte, « *Mon cœur s'ouvre à ta voix* », a suspendu le temps, avant que la fièvre du triomphe ne la révèle tout entière. Face à elle, **Martin Muehle** – peu après

son électrisant Canio (dans *I Pagliacci* au Teatro Regio de Turin) – campe un Samson d'une humanité bouleversante. Le ténor allemand, dont la vaillance n'est plus à démontrer, apporte au héros biblique une fragilité qui rend sa chute plus déchirante encore. Sa plainte finale, dans la prison, fut d'une tristesse magnifique. La confrontation entre ces deux forces – la séduction et la foi, la ruse et la force brute – a été le cœur battant de la soirée.



Autour de ce duo, la distribution ne faiblit jamais. Le baryton argentin **Fabian Veloz** compose un Grand Prêtre de Dagon d'une autorité impressionnante, sa grande voix claire et tranchante donnant au personnage toute sa dimension politique et religieuse. La basse ruusse **Dmitry Belosselskiy**, en Abimélech, impose une présence physique et vocale de chaque instant, sa basse profonde apportant un relief saisissant au

tyran philistin. Les rôles secondaires sont confiés à des artistes qui donnent chair et consistance à ce drame collectif : **Vittorio De Campo** (le Vieillard hébreu), **Alfonso Zambuto** (le Messager philistin), ainsi que **Samuele Di Leo** et **Diego Savini** (les deux Philistins). Mention spéciale enfin aux masses artistiques du *Teatro Massimo* : le chœur maison, superbement préparé par **Salvatore Punturo**, est un véritable protagoniste, tour à tour suppliant, révolté puis accablé, tandis que le *Corpo di ballo* dirigé par **Jean-Sébastien Colau** insuffle aux scènes de fête païenne une énergie vitale et envoûtante.

La signature de **Jean-Louis Grinda**, reprise ici avec soin par **Zaza Agladze**, s'inscrit dans la grande tradition du théâtre lyrique français : un récit clair, une direction d'acteurs précise et un respect absolu de la partition. Mais c'est aussi une lecture profondément humaine qui nous est proposée, où la force physique de Samson se heurte à sa fragilité émotionnelle. Le geste scénique de Grinda est magnifié par l'univers visuel du peintre et scénographe **Agostino Arrivabene**. Ses décors et costumes, à la fois visionnaires et oniriques, créent un écrin d'une beauté saisissante : des architectures monumentales qui semblent surgir d'un songe, des lumières picturales qui sculptent les corps et les âmes, et une esthétique qui donne à ce drame antique une résonance intemporelle.



Enfin, il faut saluer la battue fiévreuse d'**Emmanuel Villaume** – dont la science du répertoire français n'a d'égale que la finesse. Placé à la tête d'un **Orchestre du Teatro Massimo** des grands soirs, le chef français insuffle à la partition de Saint-Saëns une tension dramatique de tous les instants. Il en révèle les raffinements harmoniques, les couleurs orientalisantes et la ferveur religieuse, sans jamais couvrir les voix. Sous sa direction, la bacchanale finale devient un véritable cataclysme sonore, tandis que les pages intimistes sont caressées avec une délicatesse extrême.

À l'issue de la représentation – retransmise en direct sur *Rai 5* et *Rai Radio 3* pour permettre à toute l'Italie de partager ce moment –, le public palermitain a réservé à l'ensemble des artistes un accueil d'une chaleur exceptionnelle. Des salves d'applaudissements ont salué tour à tour les deux titans du chant, la noblesse de la distribution, la beauté des images et la ferveur de l'orchestre. Cette production de *Samson et Dalila* confirme, s'il en était besoin, que le **Teatro Massimo**

de Palerme est aujourd'hui l'une des scènes lyriques les plus vibrantes d'Europe !

CRITIQUE, opéra. PALERME, Teatro Massimo, le 22 nov 2026. SAINT-SAËNS : Samson et Dalila. V. Abrahamyan, M. Muehle, F. Veloz… Jean-Louis GRINDA / Emmanuel VILLAUME. Crédit photographique (c) Rosselina Garbo

---

CRITIQUE, opéra. PESARO, le 19 août 2023. ROSSINI : Adelaide di Borgogna. Olga Peretyatko, Varduhi Abrahamyan… Arnaud Bernard

Créé à Rome en déc 1827, ***Adelaide di Borgogna*** ne mérite pas le désintérêt persistant qui l'entâche toujours. Sur fond historique (l'Italie médiévale du Xè), Rossini expéditif mais virtuose, s'y révèle maître du bel canto le plus fin comme le plus enjoué, pétillant et subtil à souhait (l'air d'Adelaide du II reprend le « *Cessa di piu resistere* » du comte Almaviva du Barbier de Séville de 1816). Contre les intrigues de Berengario, Adelaide (veuve de roi Lotario) sollicite l'aide

des Germains dont le roi Othon entend rétablir l’ex empire de Charlemagne. En fin d’action, Othon et Adelaide convolent et se marient, faisant de l’ambitieux Berengario, un vassal inféodé.

Nouvelle production d’Adelaide di Borgogna à Pesaro



Evoquant cette Italie politiquement en restructuration, le metteur en scène **Arnaud Bernard** résoud le problème des nombreux sites et lieux de l'intrigue par le truchement d'une troupe de comédiens qui répètent l'histoire d'Adelaide de Bourgogne. A vue, les coulisses où techniciens et acteurs se croisent et se passent les accessoires selon le besoin de chaque situation. Tout est dévoilé aux spectateurs qui savourent tel ou tel signe critique vis à vis de la grande famille théâtrale. On reste relativement séduit par le charme de cette activité, apparemment confuse et virevoltante, mais honnêtement réglée car elle sert toujours l'action.

Le metteur en scène se joue de la double action : action lyrique rossinienne et aussi interaction entre les chanteurs comédiens dont on devine que tel entretient une relation avec telle autre, et vice versa. D'ailleurs au jeu des identités croisées et de la confusion des genres, Adelaide achève l'action de fait par son mariage, mais un mariage à la Sapho, puisque le roi Otton n'est autre qu'une actrice déguisée, qui déploie sa scandaleuse chevelure à la fin, avant de s'enfuir avec la nouvelle « reine des Germains », à la barbe de tous.



Olga Peretyatko fait une Adelaide de charme, convaincante et surtout amusée qui se joue elle aussi du double rôle : jouer et son personnage et l'interprète qui l'incarne, prête à recueillir toute indication utile du metteur en scène. Le jeu vocal se dépouille à mesure de l'action, trouvant une justesse nouvelle ; ce avec d'autant plus de relief que son partenaire (et complice politique), Ottone brille de la même sincérité et agilité grâce à l'élégance de la mezzo **Varduhi Abrahamyan** à laquelle le souci de l'économie et d'un jeu de plus en plus épuré, profite de bout en bout. Des « méchants », souhaitant soumettre Adelaide, les deux chanteurs, le fils (**René Barbera** / Adalberto) et le père (**Riccardo Fassi** / Berengario) tirent aussi leur épingle par une agilité jamais appuyée. Du Rossini allégé, piquant, et même mordant, comme nous l'attendions.

Au diapason de tempéraments aussi vivaces, le chef, les choeurs et l'orchestre (le **National de la RAI**, partenaire familier du Festival) nous servent un théâtre Rossinien des plus fins. Musicalement fluide et virtuose. Dramatiquement piquant dans ses équivoques idéalement réglées. Nouvelle

production pleinement convaincante à inscrire parmi les réussites du « ROF » / Rossini Opera Festiva. Saluons à la direction le tempérament et la maîtrise d'**Enrico Lombardi**, assistant du chef Francesco Lanzillota, empêché au soir de la première.

CRITIQUE, opéra. PESARO, Vitrifrigo Arena, le 16 août 2023. ROSSINI : Adelaide di Borgogna. Olga Peretyatko, Varduhi Abrahamyan… Arnaud Bernard (Nouvelle production) / Photos : Amati-Bacciardi

Mise en scène
Arnaud Bernard

Ottone : Varduhi Abrahamyan
Adelaide : Olga Peretyako
Berengario : Riccardo Fassi
Adelberto : René Barbera
Eurice : Paoloa Leoci
Iroldo : Valery Makarov
Ernesto : Antonio Mandrillo

Chœur du Teatro Ventidio Basso
Orchestre symphonique national de la RAI
Direction musicale : Enrico Lombardi

A l'affiche du ROF 2023, les 13, 16, 19, 22 août 2023

PLUS D'INFOS sur le site du **ROF Rossini Opera Festival / Festival ROSSINI de PESARO 2023** :
https://www.rossinioperafestival.it/archivio/anno-2023/

Approfondir : le ROF 2024

Le 45ème ROF aura lieu à Pesaro du 7 au 23 août 2024 alors que la ville natale de Rossini sera capitale de la culture. Pas moins de **5 productions d'opéras** y seront présentées et mises en scène : en ouverture, une nouvelle production de Bianca e Falliero (absent in loco depuis 2005), dirigée par Roberto Abbado (Jean-Louis Grinda, mise en scène) ; suivront une nouvelle production d'Ermione (Michelle Mariotti, direction / Johannes Erath, mise en scène, non présentée depuis 2008) ; ainsi que 2 reprises : *L'equivoco stravagante*, créé au ROF en 2019 (Moshe Leiser et Patrice Caurier, mise en scène / Michele Spotti, direction), Il *barbiere di Siviglia*, créé au ROF en 2018 (Pier Luigi Pizzi, mise en scène / Lorenzo Passerini, direction). Enfin le ROF 2024 présente en deux dates, *Il viaggio a Reims* pour célébrer le 40ème anniversaire de sa recréation moderne à Pesaro en… 1984 (jeunes élèves de l'Accademia Rossiniana / Alberto Zedda, direction).